

mieres : comme ces Troupes sont pour la plupart à la solde d'Angleterre & d'Hollande, les Ministres de ces deux Puissances consentirent à ce qu'elles eussent l'avantgarde ; disant que plus le danger étoit éminent, plus la gloire de la victoire seroit éclatante : quand ces Troupes auroient été taillées en pièces, il n'en auroit pas coûté davantage aux Puissances Maritimes, qui sont obligées de les payer complètes aux Princes d'Allemagne pendant toute la Campagne.

Les Généraux de Brandebourg, d'Anhalt Dessau, de Saxe Gotha & les autres, soutinrent que dans pareilles occasions, on doit faire des détachemens de tous les Regimens de différentes Nations ; qu'il falloit que chacun partageât la peine & le danger : que cette avantgarde pouvoit être composée de cent hommes par Bataillon de toute l'Armée, soutenus par un pareil nombre, & que le reste seroit le corps de réserve : mais cette entreprise n'étant pas du goût de Mr. le Duc de Savoye, qui vouloit conserver ses propres Troupes pour la garde de son Pays, en cas de mauvais succès, on laissa Mr. de Berwick tranquille dans son Camp.

Quoique S. A. R. n'ait fait aucune conquête sur la France, il ne faut pas inferer de là, que sa campagne lui ait été infructueuse ; car ce Prince (suivant qu'il en étoit convenu avant de partir de Turin) toucha en deniers comptans une partie des subsides que les Anglois & les Hollandois lui avoient promis, & le restant en lettres de change sur Livourne, sur Genes, &
sur